

accommoder ensemble: le françois, dit il, veut le castor gras et moy je demande le sec; si tu le vas voir dis luy de ma part que je le prie de ne tenir aucun mauvais discours de l'anglais, comme je n'en tiens aucun mauvais du françois, Je demanday s'il y avoit loin pour se rendre au premier fort anglois de la riviere rouge. il me dit qu'il falloit dix grandes journées pour y descendre et vingt à remonter, que la riviere est remplie de chutes et de rapides, passant par une terre sterile et traversant une chaisne de montagnes. je luy fis des presens comme j'avois fait aux autres, et l'assûray que dans deux lunes le françois iroit s'établir chez luy à la riviere rouge, il s'en retournâ fort content.

Le 27 May après avoir pourvû à la sûreté du fort St Charles, laissant mon fils cadet dans les troupes agé de 20 ans avec dix hommes, commandant en l'absence de son aîné, je partis avec cinq canots pour St-Pierre, de la à Kamanistigotya ou j'arrivay le 16 Juin ayant fait grande diligence.

Le 18 je fis partir trois canots avec 12 hommes commandés par le S. Cartier un des Bourgeois ou associé pour le commerce, auquel je donnay des ordres pour se rendre incessamment au Lac Oтынipigon à l'embouchûre de la riviere rouge pour y construire un fort d'un arpent en quarré dont je luy donnay le plan avec une instruction de ce qu'il falloit faire, et ordre de dire aux Sauvages que mon fils y descendroit à la fin de la Lune d'aoust avec deux canots.

Le 19 je partis de Kamanistigotya et j'arrivay à Missilimakinac le 6 Juillet, mon neveu de la Jemmeraye, (chargé des ordres de Monsieur le Marquis de Beauharnois.) qui avoit hiverné en Canada, arriva le même jour quelques heures après Moy, Il partit le 12 Juillet avec six canots pour le Lac des bois, avec ordre à mon fils de remettre à son cousin le fort St charles et de descendre incessamment au Lac Oтынipigon. et sur le bord de la riviere rouge ou il trouvera le nouveau fort construit ou du moins bien avancé, je luy ay envoyé une instruction par escrit de ce qu'il devoit dire aux sauvages et de la maniere dont il devoit se comporter envers tout le monde.

Je partis de Missilimakinac chargé de pelletterie et me suis rendu à Montréal le 16 Aoust 1734 en parfaite santé, sans inquietude des quatre postes auxquels j'avois pourvû, en laissant à chaque commandant une Instruction par escrit, suivant les ordres que j'avois reçu de Monsieur le Marquis de Beauharnois Gouverneur general de toute la nouvelle france.

LA VERENDRYE.

*Collationné, le 13 mai 1910, à l'original, folio 46-69, volume Amérique No 8, ministère des Affaires Etrangères, Paris, lequel mémoire porte la signature authentique de La Vérendrye.*

L. LEAU.